Témoignage sur la dernière mission humanitaire menée par notre directrice, Domitille Lagourgue, en Syrie en juillet 2025.

Le passage de la frontière entre le Liban et la Syrie est assez différent de nos précédents voyages. Les photos de Bachar ont été remplacées par des panneaux « Welcome to your Homeland » ; « N'hésitez pas en cas de besoin à faire appel à nos services, nous sommes là pour vous » ; « vous allez être très heureux dans votre pays » etc. Quelques véhicules surchargés de bagages de réfugiés rentrent au pays depuis le Liban, le HCR parle de 191.000 réfugiés syriens repartis du Liban (sur un total de 628.000 Syriens notamment depuis les pays voisins - Jordanie, Turquie). A noter que dans le sens Syrie/Liban, on compte plus de 100.000 personnes qui ont fui la Syrie vers le Liban depuis la chute du régime syrien (essentiellement les chrétiens et les alaouites, surtout depuis les massacres de mars 2025)
Des douaniers affables au visage glabre nous ont remis nos visas avec un large sourire.
Suivent 20 kms de no man's land dans le désert, aucun checkpoint. Plus aucun racket sur la route (en 2024, tous les 5 kms, notre chauffeur distribuait paquets de Marlboro et backshish aux militaires de faction)

A l'arrivée à Damas, deux petits checkpoints avec des jeunes barbus de noir vêtus, leur regard affichait leur joie illuminée d'être affectés à ce poste et leur fierté de porter une arme. L'un d'eux m'a saluée d'un « Salam Hâjjîya ! » (sans doute pensait-il qu'une femme dans une voiture ne pouvait que revenir du pèlerinage à la Mecque). En général, ces jeunes, âgés d'environ 15 ans, sont illettrés, originaires d'Idlieb, le fief de l'ancien combattant Mohamed al Jolani.

Dans le vieux Damas, rien n'a, à priori, changé. Les gens circulent, font du commerce, les femmes portent les mêmes voiles avec leur visage dégagé. Certaines sont aussi sous un niqab noir. Nous avons aussi vu des chanteuses syriennes en robe ultra sexy dans un restaurant traditionnel (ce que nous n'avions jamais vu auparavant). On sert encore de l'alcool, sous la table, dans certains restaurants. Il arrive que des jeunes djihadistes (du style de mon petit jeune au checkpoint) fassent une descente et détruisent les stocks d'alcool dans les restaurants.

En Syrie, les Alaouites, les Chrétiens et maintenant les Druzes tremblent tous pour leurs communautés. Les Kurdes, devant la violence exercée sur leurs coreligionnaires, rechignent à rendre leurs armes à ce nouveau gouvernement syrien dont ils doutent fortement de ses propos sur l'inclusion et la centralisation du pouvoir. D'autre part, ils sont toujours alliés des USA et règnent sur un tiers du territoire (et 60 % du pétrole de la Syrie…). Pour eux, l'affaire sera plus compliquée, au regard de leur relation plutôt « inamicale » avec la Turquie voisine. Quant aux nouveaux ministres chrétien, alaouite et druze ils n'ont quasiment aucun pouvoir, mais participent à la vitrine pour l'Occident.

En mars dernier, ce sont plus de 1.500 alaouites qui ont été massacrés sur la bande côtière de la Syrie par des troupes dont les vidéos prouvent qu'elles étaient constituées de troupes étrangères (tchétchènes, ouïghours...) mais aussi de combattants du nouveau régime.

En juin dernier, l'église Saint Elie, dans le quartier bidonville Douella à Damas, où se trouve une de nos écoles, a subi un attentat (50 morts et plus de 100 blessés) pendant l'office du dimanche. Un terroriste, après avoir arrosé la foule de son arme, s'est fait exploser dans l'église, son complice ayant pris la fuite. Une de nos élèves de 16 ans a été tuée lors de cet attentat. Nous sommes allés présenter nos condoléances à ses parents. Nous avons aussi visité et soutenu (par des dons d'un mois d'alimentation) de nombreuses familles chrétiennes dont certains membres ont été blessés ou tués lors de l'attentat. Ce sont tous de pauvres gens, sans emploi, malades, incapables, faute de moyens, de fuir le pays. Mêmes les plus irréductibles au départ, il y a un an, cherchent maintenant à s'échapper. « Nous sommes

dominés par la peur. Tout peut arriver à notre communauté. Ce gouvernement ne nous protège pas et laisse ses djihadistes faire un sale boulot pour nous inciter à partir ou nous faire disparaître. Qu'Ahmad al Charaa arrête de déclarer des vœux pieux d'unité du peuple syrien aux yeux de l'Occident, il est incapable de nous unir !»

Communauté qui ne rassemble plus que 3 % de la population (11% avant la guerre de 2011), la minorité chrétienne a toujours été protégée par la famille Al Assad, elle-même issue de la minorité alaouite. Terre des premiers chrétiens en Orient, les vestiges de Saint Paul à Damas, les nombreuses églises du Vème siècle, puis le patrimoine considérable laissé par les Croisés attestent de leur présence historique. Nous avons distribué à 50 familles, un montant de 1.000.000 de LS (environ 120€) pour un mois d'alimentation dans les bidonvilles autour de Damas.

Lorsque nous étions à Damas, 150.000 Druzes et Chrétiens arrivaient dans les faubourgs de la capitale, fuyant les massacres de la région de Soueida, au sud de la Syrie, à la frontière israélienne et du Golan (152.000 Druzes vivent en Israël). On parle de 1.600 morts civils et de centaines de blessés pendant les attaques entre les Druzes, les bédouins arabes, les combattants étrangers et les forces du régime (lesquelles bloquaient les issues de la ville pendant les exactions, empêchant la fuite des victimes et l'aide humanitaire d'entrer). Plus de 100 femmes ont été kidnappées, violées, exécutées ou disparues. Les bombardements israéliens sur le Palais présidentiel et le QG de l'armée syrienne à Damas ont calmé le jeu, mais les entorses au cessez le feu à Soueida sont permanentes. De son côté, Israël ne souhaitant pas une Syrie unifiée à sa frontière, travaille à la fragmentation de ses communautés.

Les Druzes, une branche de l'Islam chiite vieille de mille ans, à la pratique secrète, est considérée comme hérétique par le nouveau pouvoir à Damas. Aujourd'hui les Druzes parlent « d'une foi volontaire et non obligatoire » qui ne fait partie d'aucune autre religion, y compris l'Islam. Fermée aux nouveaux convertis, la population druze ne compte plus qu'un million de personnes dans le monde, dont les deux tiers vivent en Syrie. Discriminés lors du régime de Hafez Al Asad, ils ont toujours entretenu un rapport ambivalent avec le pouvoir. Farouches combattants, les Druzes ont répondu en juillet à l'attaque des bédouins sur l'un d'entre eux (le feu couvait déjà depuis le printemps, quand 100 combattants Druzes ont été tués). En juillet, c'est la ville de Soueida qui a été sous le feu de la violence. 40 villages peuplés de Chrétiens et de Druzes ont été pillés et brûlés dans cette région par les bédouins arabes, soutenus par des forces étrangères et celles du gouvernement de Damas.

La réconciliation se fera difficilement, ces communautés n'ayant aujourd'hui aucun respect ni confiance à l'égard du président transitoire, lequel, s'il n'arrive pas à comprendre que plus de 20 % de la population de son pays (sur 24 millions d'habitants) sont issus de communautés aux identités fortes et revendicatrices de leurs droits et religions, entrainera la Syrie vers l'implosion, malgré les milliards promis par les états arabes de la région, la Turquie et l'Occident.
D'autre part, il aura du mal à réellement appliquer la Charia, malgré la pression des radicaux, non seulement auprès de ces communautés mais aussi auprès de la société sunnite syrienne laquelle, pour être très conservatrice, est éloignée du radicalisme islamiste. Enfin, s'il ne renvoie pas ou ne dilue pas ses troupes étrangères de djihadistes, les massacres risquent de continuer longtemps… Les Syriens parlent de l'incompétence de la nouvelle administration syrienne. Les lois changent chaque jour. Ce qui était vrai hier, ne l'est plus le lendemain. Dans tous les domaines. "Si le président transitoire veut relancer notre Syrie ruinée et détruite, il doit travailler sur la construction d'un état et de ses institutions » disent les Syriens.

Dans ce contexte, nous avons rencontré les déplacés druzes dans leurs taudis des bidonvilles (à 18 dans une seule pièce de 20 m2, avec des blessés, des enfants, sans ventilation par 42° à l'ombre). Nous avons distribué à 50 familles, un montant de 1.000.000 de LS (environ 120€) pour un mois d'alimentation. En accueillant cette aide après de nombreux refus, ils soulignaient tous que leur bien le plus précieux était de préserver leur famille, leur dignité, leur honneur et leur loyauté.